Jean Restout, *Le sacrifice d'Abraham*, pierre noire, sanguine, craie blanche, mise au carreau à la sanguine, sur papier beige. Musée Calvet (non exposé). © Avignon Fondation Calvet

« la citation… »

J'ai lu *Entretien sur la foi* de Ratzinger. En anglais on dit *The Ratzinger Report* et bien que non d'accord avec lui sur tout, je sens ce qui s'est passé depuis le concile de la même manière que lui. En Amérique comme en France j'ai l'impression d'une véritable dissolution de l'Église. Sur le plan théologique, cette crise de l'Église a son centre dans la question du sacrifice. C'est là qu'est l'essentiel. Mais je vois bien que ni le progressisme, ni la volonté de maintenir l'Église dans la crispation sur les formulations anciennes ne peuvent vraiment entendre ce que nous essayons de dire. Il faudra encore pas mal de temps mais je suis sûr que ça arrivera un jour.

100 ANS

Académie française

René Girard, 10 janvier 1986,
lettre inédite au Père Raymund Schwager

ISSN en cours

ANTIGONE

n°1
Août 2023

Non pour haïr ensemble mais pour aimer ensemble je suis née.

Centenaire René Girard

Où en sommes-nous avec le sacrifice ?

- Lucien **Scubla**
- Sandor **Goodhart**
- Tareq **Oubrou**
- Mgr Matthieu **Rougé**

Inédit

René Girard et le Père Raymund Schwager échangent autour du sacrifice

«Le sol des idées»

Joseph Girard, inventeur du patrimoine avignonnais

Entretien

Michel Zink
René Girard, le Moyen Âge et nous

Point de vue

Martin Steffens
Antigone «adulescens figura Christi»

Antigone

Non pour haïr ensemble mais pour aimer ensemble je suis née

https://sajrenegirard.fr/antigone/
contact : revueantigone@gmail.com

Une revue éditée par la
Société des Amis de Joseph & René Girard
1319 Chemin de Causeran
84 320 ENTRAIGUES/SORGUE

Comité de rédaction
Marie Girard, présidente de la SAJRG, *directrice de la publication*
Benoît Girard, *directeur éditorial*
Alexandre Avril
Père Louis Corpechot
Père Paco Esplugues
Thierry Formet
Jean-Victor Roux
Martin Steffens

Comité d'honneur
Jean Duchesne
Mgr Fonlupt, *archevêque d'Avignon*
Bernard Gamel-Cazalis, *vice-président de la Fondation Calvet*
Tareq Oubrou, *recteur de la grande mosquée de Bordeaux*
Wolfgang Palaver
Mgr Rougé, *évêque de Nanterre*
Lucien Scubla

Sous la présidence de* Michel Zink, *de l'Académie française

Sommaire

Antigone ?

Ouvertures

Éditorial
Marie Girard
Page 7

René Girard et le Vaucluse
Jean-Baptiste Blanc
sénateur de Vaucluse
Page 13

Antigone «adulescens figura Christi»
Martin Steffens
Page 15

René Girard, le Moyen Âge et Nous
Michel Zink, de l'Académie française
Page 19

Pourquoi *Antigone* ?
Benoît Girard
Page 27

Dossier

Où en sommes-nous avec le sacrifice ?

Le sacrifice dans les trois religions abrahamiques
Lucien Scubla
Page 35

L'islam et le sacrifice
Tareq Oubrou
Page 49

René Girard, le sacré et la sainteté
Entretien avec Mgr Matthieu Rougé
Page 73

René Girard et l'Eucharistie
Père Louis Corpechot
Page 85

Le réalisme paradoxal de René Girard
Thierry Formet
Page 91

«Achever René Girard»
Benoît Girard
Page 103

Le Girardisme n'est pas une religion
Sandor Goodhart
Page 121

Inédit

Correspondance autour du sacrifice
René Girard,
Raymund Schwager
Page 125

Le sol des idées

René Girard, l'ancrage avignonnais

Le sol des idées
Thierry Formet
Page 165

Joseph Girard, l'inventeur du patrimoine avignonnais
Sylvestre Clap
Page 171

De Stanford à Avignon, le déménagement d'une bibliothèque
Entretien avec Karine Klein
Page 191

La modernité se cherche un visage. Vue de droite, Antigone symbolise le *non* que la conscience est capable d'opposer aux débordements du Moloch totalitaire. Vue de gauche, l'étymologie du mot – αντι, contre, et γονευς, l'ancêtre – paraît s'accorder à la «déconstruction» de tous les enracinements. Certains inverseront la perspective et objecteront qu'Antigone, davantage qu'une modernité honnie ou adorée, figure une humanité «archaïque» que ses obsessions funéraires rendent aveugle à la «rationalité politique» de Créon. Les littéraires, enfin, préféreront opposer une Antigone *romantique*, dont le *moi* compte plus que la vie, à une Antigone *romanesque*, qui met des mots sur le tragique affrontement des doubles. La réception du personnage d'Antigone présente donc la propriété étonnante de refléter le caractère *tragique* du débat contemporain et de mettre en abyme la réception de René Girard lui-même. D'où le choix d'*Antigone* : il ne s'agit pas d'*affirmer quelque chose* mais d'inviter ceux qui le souhaitent à questionner leurs certitudes et à identifier les *ressemblances* qui, beaucoup plus que nos *différences*, expliquent la crise que nous traversons.

Pour aller plus loin que Flaubert, *Antigone*, ce n'est pas «moi», c'est «nous» !

Antigone, « adulescens figura Christi »

Martin Steffens

« L'adolescent est l'être qui blâme, qui s'indigne, qui méprise. »
Alain, Hegel

Que faire de nos adolescents ? Cette question n'est pas d'un énième manuel de parentalité. Elle n'est pas non plus née de la dernière pluie, comme si l'adolescence était un problème de pays riches et désœuvrés. Elle est au cœur de l'Occident. « Que va-t-on faire de toi ? » C'est plus que le désarroi d'un père et d'une mère. C'est Créon face à Antigone. Ce sont Marie et Joseph face au Christ de douze ans. Il n'y a d'ailleurs jamais eu que deux réponses : celle de Créon, celle de Joseph. À la suite de Créon, Hegel dira dans la *Phénoménologie de l'Esprit* que l'on ne peut rien faire de l'adolescent, sinon le défaire. Car l'adolescent a quelque chose d'un monstre. C'est l'enfant qui s'obstine dans l'adulte – un cœur pur dans un corps fort. La guerre, selon Hegel, a été inventée pour forcer le passage de l'enfant à l'adulte, afin que nul ne demeure trop longtemps entre ces deux eaux. La guerre spatialise cette contradiction qui tient au temps : elle livre au champ d'honneur l'adolescent qui, si l'on n'y prend garde, mettra le feu à la Cité.

Antigone, parce qu'elle n'est encore qu'une enfant, ne sait en effet rien qu'aimer et refuse de choisir entre ses frères, Etéocle et Polynice. Mais elle est déjà assez femme pour affronter Créon. Jésus, à douze ans, a de même pris assez chair pour ne pas suivre la marche du retour à Nazareth. Les anciens du Temple, avec lesquels Jésus fraie, s'étonnent : tant de finesse dans un corps si peu fini… L'alliage adolescent fait tout craquer. Béance dans la famille : Jésus annonce à Joseph qu'il n'est pas de sa maison, mais de celle d'un Père qui est aux Cieux. Béance dans la Cité : Antigone donnera à Polynice une sépulture, quoiqu'il ne soit plus membre de sa Cité.

L'exigence éthique, qui dans l'adolescent trouve son porte-parole, ignore la distinction de l'ami et de l'ennemi, du propre et de l'impropre. Elle ignore ce geste qui sépare le semblable du semblable, l'humain d'avec l'humain. Elle dit, et c'est tellement naïf, et tellement dangereux, que tous les hommes sont frères. En cela, elle ne connaît que l'universel et le particulier, jamais leur réconciliation ou leur réciproque compromission. Elle proclame d'une même voix l'universelle égalité de tous et l'irréductible unicité de chacun. Toutes les choses (Universel) sont choses uniques (Particulier). Voyez la paume de l'enfant : les cailloux amassés, identiques galets dans les yeux de l'adulte, valent ici chacun pour eux-mêmes. L'enfant les paie de ses larmes quand il apprend que son père les a indifféremment rendus à la nature.

Aussi la voix d'enfance, dans l'exigence éthique, revendique-t-elle que le traître ait, comme les autres, une sépulture et les prostituées accès au Paradis – mais cette voix n'a l'idée générale de « prostituée » ou de « traître » que par les noms particuliers, propres, de Marie-Madeleine et de Polynice.

René Girard, le Moyen Âge et nous

Entretien avec Michel Zink
de l'Académie française

Antigone – ***Faisant l'éloge de René Girard lors de votre discours de réception à l'Académie française, vous dites de votre prédécesseur, avec une pointe d'humour, que « son humilité ne saute pas aux yeux de tous ». Selon vous, ce qui l'a sauvé de l'orgueil des surplombs intellectuels, c'est que « la vérité lui est apparue d'abord dans l'immanence et la fragmentation du roman, non dans l'arrogante construction du penseur ». Aussi bien, « sa compétence est du côté de la littérature, seul domaine où il travaille de première main ». Dans le prologue de*** L'humiliation, le Moyen Âge et nous, ***vous appliquez à vous-même cette « option préférentielle » pour la littérature. Après vous être demandé si vous devez aborder le thème de l'humiliation en moraliste, en psychologue, en sociologue ou en politologue, vous en arrivez à la conclusion que la seule méthode qui s'offre à vous, bien que « peu méthodique », consiste à opérer un détour par le passé, envisagé comme « une grande citation que l'on remâche ». Davantage que la science et la philosophie, qui se présentent souvent comme des dispositifs d'occultation du réel, iriez-vous jusqu'à dire que la littérature est le lieu de la vérité, un lieu où l'homme se comprend lui-même comme récit au terme de sa « conversion romanesque » ?***

Michel Zink – C'est tout à fait vrai. Lorsque j'avais dit que la littérature était le seul domaine où il travaillait de première main, cela pouvait paraître – Marc Fumaroli l'avait senti ainsi – comme une espèce de pointe : il est de bon ton de parsemer son discours, qui est forcément élogieux, de quelques petites piques. Mais c'était vrai. En littérature, qui n'est pas une véritable science, on travaille toujours de première main. On travaille à travers ce qu'on fait de l'œuvre qu'on lit. Il n'y a pas en littérature l'appareil savant, lequel est aussi souvent un obstacle qu 'une aide, qu'on trouve dans d'autres disciplines. René Girard s'est lancé ensuite dans ces autres disciplines et il en a fait ce qu'on sait, parce qu'il était courageux et intelligent. Moi qui suis resté un littéraire, je trouve souvent plus de richesses à une pensée qui apparaît de façon fragmentaire et à demi-voilée dans un texte littéraire que dans une pensée exposée du début à la fin, avec une cohérence qui l'épuise dans tous les sens du terme. Quitte à paraître de plus en plus insolent et irrévérencieux, je me demande si le succès, pendant tant de siècles, de Notre Seigneur Jésus-Christ et des Évangiles, ne repose pas là-dessus. C'est un enchaînement de fragments et de paraboles avec lequel nous devons nous débrouiller. Il faut comprendre le sens des paraboles, interpréter des propos souvent laconiques, prononcés parfois sur un ton agacé, déchiffrer des miracles qui nous sont racontés sans en tirer toujours une leçon explicite. Ce suspens a eu une fécondité prodigieuse puisqu'il a donné à penser, à sentir, à prier, depuis plus de deux-mille ans. Quelle philosophie exposée de façon systématique a jamais obtenu ce résultat ?

Si on peut comparer les petites choses aux grandes, c'est la nature-même et l'efficacité de la littérature. La littérature peut se définir comme quelque chose d'incomplet. Le mot littérature peut désigner aujourd'hui aussi bien un sonnet que le mode d'emploi d'une machine à laver. Mais, ce qui caractérise la vraie littérature, c'est qu'elle a quelque chose de non systématique. Elle produit son effet, elle dit ce

Où en sommes-nous avec le sacrifice ?

¶ Souvenirs de Cerisy
Benoît Girard
Page 33

Positions du problème

¶ Défense et illustration de la théorie girardienne du sacrifice
Lucien Scubla
Page 35

¶ L'islam et le sacrifice
Tareq Oubrou
Page 49

¶ René Girard, le sacré et la sainteté
Entretien avec Mgr Rougé
Page 73

¶ René Girard et l'Eucharistie
Père Louis Corpechot
Page 85

Débat – Quelle place pour le politique dans l'interprétation girardienne du sacrifice ?

¶ 1. Le réalisme paradoxal de René Girard
Thierry Formet
Page 91

¶ 2. «Achever René Girard»
Benoît Girard
Page 103

Mise en perspective – Au-delà du sacrifice...

¶ Le girardisme n'est pas une religion
Sandor Goodhart
Page 121

Inédit – Échanges autour du Sacrifice

¶ Correspondance
Raymund Schwager, René Girard
Page 125

¶ Jésus bouc émissaire
Hans Urs von Balthasar
Page 157

Souvenirs de Cerisy

Benoît Girard

En 2023, nous ne commémorons pas seulement le centenaire de la naissance de René Girard. Nous célébrons aussi, pratiquement jour pour jour au moment où ce numéro sera bouclé, les quarante ans du colloque de Cerisy-la-Salle.

Dans l'atmosphère enfiévrée de ce grand symposium international, des universitaires de toutes disciplines débattirent de la « théorie mimétique » dont René Girard, dans *Le Bouc émissaire*, venait de rassembler les trois « instruments d'analyse » : le « désir mimétique », découvert dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961), le mécanisme du bouc émissaire, identifié dans *La violence et le sacré* (1972), enfin la « révélation destructrice du mécanisme victimaire », mise au jour dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (1978).

Quarante ans plus tard, qu'en est-il de cette articulation théorique qui revendiquait « l'unité d'un système »[1] et qui prétendait faire de la *Violence* la *vérité* de l'histoire humaine[2] ? Le caractère scientifique de la théorie continue-t-il de se vérifier dans sa capacité à rendre compte de données nouvelles ? Peut-on repérer des validations paradoxales de l'hypothèse girardienne dans les entreprises de disqualification dont elle fait l'objet ? Comment comprendre les prolongements inattendus

du « mécanisme sacrificiel » dans notre habileté à découvrir les boucs émissaires... des autres ?

Face à ces questionnements, serait-il possible d'envisager aujourd'hui un dialogue tel que celui de René Girard et d'Henri Atlan, le matin du vendredi 17 juin 1983, à propos de la notion de méconnaissance ? *Antigone* voudrait reproduire ce genre de *situations*, transmettre quelque chose de l'esprit de Cerisy. C'est pourquoi nous sommes si heureux que Lucien Scubla et Sandor Goodhart aient accepté d'associer leur nom à notre dossier inaugural : au-delà d'être les grands témoins de cet événement intellectuel, ils font souffler dans nos voiles un vent de liberté dont nous ne devrions pas nous résigner à perdre le goût et l'habitude. Leurs contributions nous honorent et nous obligent. C'est dans le même esprit que nous avons la joie de présenter, pour la première fois en édition française, de larges extraits d'une correspondance entre René Girard et le théologien jésuite Raymund Schwager. Les lecteurs y découvriront, non sans une certaine émotion, les linéaments d'une pensée humble et toujours *en travail*. Quel meilleur moyen de mettre en œuvre l'appel de Sandor Goodhart à ne pas faire de l'*iconoclasme* girardien une nouvelle *idolâtrie* ?

[1] GIRARD René, *De la violence à la divinité*, Grasset, 2007, « Introduction », page 27.

[2] *Violence et vérité, actes du colloque de Cerisy*, Paris Grasset, 1985.

Échanges autour du sacrifice

René Girard – Raymund Schwager

René Girard et le théologien autrichien Raymund Schwager ont entretenu une correspondance suivie entre 1974 et 1991. Si le Père Raymund Schwager a identifié et exploré très tôt les possibles implications de la théorie girardienne dans le champ théologique (*Brauchen wir einen Sündenbock? Gewalt und Erlösung in den biblischen Schriften*, 1978, traduit en 2011 sous le titre* Avons-nous besoin d'un bouc émissaire ?*), il a eu en retour une influence décisive sur l'aproche girardienne du sacrifice. D'une première compréhension très antisacrificielle de la révélation chrétienne, se manifestant par une critique radicale de l'Épître aux Hébreux dans Des choses cachées depuis la fondation du monde, on est passé ainsi peu à peu à une dialectique beaucoup plus subtile du sacrifice de soi et du sacrifice d'autrui. La correspondance Girard-Schwager, encore jamais présentée dans une édition en langue française, est le lieu où s'élabore peu à peu cette dialectique, dans un climat de confiance et d'amitié, de remises en question mutuelles et d'interactions animées avec les grands débats du moment.

comme en France j'ai l'impression d'une véritable dissolution de l'église. En France le ressentiment (au sens mimétique-nietzschéen) d'une partie du clergé a beaucoup joué ici, un catholicisme très répressif et janséniste, traité avec mépris par le protestantisme est motivé par son désir d'intégration à la société américaine. Il réussit parfaitement à s'y dissoudre, en ce moment même.

Sur le plan théologique, cette crise de l'église a son centre dans la question du sacrifice. C'est là qu'est l'essentiel. Mais je vois bien que ni le progressisme, ni la volonté de maintenir l'église dans la crispation sur les formulations anciennes ne peuvent vraiment entendre ce que nous essayons de dire. Il faudra encore pas mal de temps mais je suis sûr que ça arrivera un jour.

[…]

Je pense beaucoup à toi et à tout ce que représente ton amitié pour moi. Une fois terminé mon Shakespeare qui est en quelque sorte un livre dédié à ma vie universitaire dans l'univers anglophone, je n'écrirai plus que sur des problèmes religieux. Mais je me sens vieillir !

Je t'embrasse.

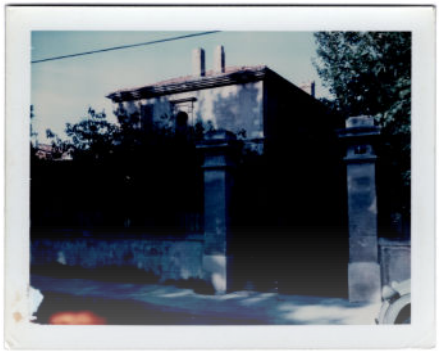
René

René Girard à Avignon…

Monsieur & Madame
Joseph Girard ont le plaisir de
vous faire part de la naissance
de leur fils

René

Avignon, le 25 Décembre 1923.
7, Chemin de l'Arrousaire



Une jeunesse avignonnaise…

René Girard naît en décembre 1923, quartier de l'Arrousaire à Avignon (deux photos ci-dessus).
En haut à droite, il se promène au bras de son père, Joseph Girard, entouré de sa sœur et de son frère aîné.
On le retrouve un peu plus tard dans la cour de la maison familiale, encadré par ses deux grands-mères.
La photo ci contre a été prise à Avignon juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale (René est à gauche).

Une scolarité contrastée…

Observations du Proviseur :
Bravo René ! et compliments à tes excellents parents

31 Français : Élève intelligent, mais beaucoup trop dissipé,
16
16 Latin : d'où régressions sur bien des points.
30 Grec : Peut arriver à d'excellents résultats, en se stabilisant
21 Histoire et Géographie : Très bons trimestre
Allemand :
30 Anglais : Bon élève, s'il tient sa langue,
31 qu'il a un peu trop active à contre sens.

Ecole Nationale des Chartes

Paris, le ..... 19..

CERTIFICAT

Le Secrétaire de l'Ecole nationale des Chartes soussigné certifie que M.René GIRARD,né le 25 décembre 1923,à Avignon (Vaucluse), titulaire du baccalauréat A-Philosophie (21 juin 1941),a subi avec succès les épreuves du concours d'entrée à l'Ecole nationale des Chartes (7 novembre 1942),a suivi les cours de cette Ecole pendant quatre ans,a passé avec succès ses examens de fin d'études (9 juillet 1946) et soutenu une thèse sur la Vie privée à Avignon dans la seconde moitié du XVe siècle qui lui a valu le diplôme d'archiviste paléographe (27 mars 1947).

Paris,le 20 octobre 1947

A.Varnet

Conduite et Tenue { Arrivera-t-il à être sérieux, pour Aout de bon ?

Observations de MM. les Professeurs :

Mathématiques : Insuffisant

Sciences physiques : peu sérieux en classe

Français :
Latin : { Élève très bien doué, résultats très satisfaisants en latin et en grec, mais savent dissipé.
Grec :

Observations du Proviseur :
Travail et progrès assez satisfaisants de l'ensemble, sauf peut-être en Math. Doit se décider à être plus sérieux. Peut-être un très bon élève.

Le Proviseur,

Après une scolarité contrastée au Lycée Mistral (en haut : 1935 ; quatre documents suivants : 1938), René Girard est pris en main par son père qui lui fait préparer le baccalauréat puis le concours de l'École des Chartes. Admis en pleine Seconde Guerre mondiale. Il en sort diplômé en 1947, juste avant de partir aux États-Unis.

Contributeurs à Antigone N°1

Mark Anspach. Anthropologue, ancien chercheur au CREA, auteur de *À charge de revanche, Figures élémentaires de la réciprocité* (Le Seuil, 2002).

Jean-Baptiste Blanc. Docteur en droit, avocat, sénateur et conseiller départemental de Vaucluse.

Sylvestre Clap. Conservateur honoraire en chef du patrimoine, ancien directeur des Archives d'Avignon (1984-2022), ancien conservateur du Palais du Roure (2012-2017).

Louis Corpechot. Prêtre du diocèse de Paris, il consacre ses recherches aux implications de la pensée girardienne dans le champ théologique.

Thierry Formet. Professeur agrégé de philosophie en classes préparatoires au lycée Georges de La Tour à Metz.

Benoît Girard. Professeur d'histoire-géographie, membre du Conseil scientifique de la SAJRG, directeur éditorial de la revue *Antigone*.

Marie Girard. Professeur de chaire supérieure en classes préparatoires au lycée Henri IV (mathématiques), présidente de la SAJRG.

Sandor Goodhart. Professeur d'anglais et d'études juives à Purdue University, ancien président du Colloquium on Violence & Religion (*Sacrificing Commentary: Reading the End of Literature*, John Hopkins University Press, 1996).

Karine Klein. Ancienne élève de l'École nationale des Chartes, chargée des fonds patrimoniaux à la bibliothèque d'Avignon.

Tareq Oubrou. Grand imam de Bordeaux, recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux, il conduit une vaste réflexion théologico-canonique sur les conditions de l'expression et de la pratique musulmanes dans un espace sécularisé (*Ce que vous ne savez pas sur l'Islam*, Fayard, 2016).

Matthieu Rougé. Docteur en théologie (*Doctrine et expérience de l'eucharistie chez Guillaume de Saint-Thierry*, 1999), évêque de Nanterre.

Lucien Scubla. Anthropologue, ancien chercheur au CREA, spécialiste de Lévi-Strauss (*Lévi-Strauss, le déploiement d'une intuition*, Odile Jacob, 1998).

Martin Steffens. Professeur de chaire supérieure en classes préparatoires au lycée Fustel de Coulange à Strasbourg (philosophie), spécialiste notamment de Simone Weil (*L'Éternité reçue*, DDB, 2017).

Michel Zink, de l'Académie française. Professeur honoraire au Collège de France, spécialiste de la littérature française du Moyen Âge (*L'Humiliation, le Moyen Âge et nous*, Paris, 2017).